


Vendredi 15 octobre 2004

	DANS LA VIOLENCE EN TEMPS DE GUERRE	
	16h à 19h30	Maison de la Magie
	Animatrice : Fabrice VIRGILI, chargé de recherche à l'IHTP / CNRS Intervenants : Raphaëlle BRANCHE ; Luc CAPDEVILA ; Dominique GODINEAU, maîtresse de conférences à l'université de Toulouse II - Le Mirail	

Les images récentes parvenues d'Irak nous ont montré des femmes dans des situations inhabituelles. Jessica Lynch, soldate américaine faite prisonnière et dont la libération a été l'occasion d'un vaste effet de propagande. Lynndie England autre soldate américaine mais dans un rôle de tortionnaire au sein de la prison d'Abou Ghraïb. L'actualité récente ne cesse de nous montrer des situations d'hommes et de femmes confrontés à la guerre, qu'ils et elles, subissent ou infligent la violence. C'est donc ce rapport des deux sexes à la violence en temps de guerre que nous nous proposons d'examiner à différentes périodes de l'histoire et sur plusieurs continents. Pendant la Révolution française avec Dominique GODINEAU, lors de la guerre de la Triple Alliance qui ensanglanta le Paraguay et ses voisins au XIXème siècle grâce à Luc CAPDEVILA, et enfin lors de la Guerre d'Algérie avec Raphaëlle BRANCHE.



La guerre délimite-t-elle strictement les rôles féminins et masculins ? Le guerrier est-il un idéal masculin ? Victimes de guerre, hommes et femmes sont-ils égaux ? Quel sens donner aux violences spécifiques envers les femmes ?

1- La violence délimite-t-elle la frontière des genres ?

Dominique GODINEAU présente deux images. Une aquarelle de Béricourt, au XVIIIème siècle, met en scène un camp républicain. Sur la gauche de l'aquarelle, à l'écart du camp et sous les arbres, apparaissent quelques femmes entourant l'une d'entre elles en train d'accoucher. Jusqu'aux guerres napoléoniennes, les femmes suivent les troupes même si un décret de la Convention les exclut de l'armée. Mais dans la réalité, elles continuent à accompagner leur mari ou d'exercer des fonctions comme cantinières ou blanchisseuses. Cet accouchement permet à l'aquarelliste de faire apparaître cette coupure entre les sexes et de remettre de l'ordre dans ce qui pourrait être confus. Une seconde gravure représente un homme blessé au combat soutenu par une soldate, sa femme. Cette image, nommée les « Deux grenadiers », est tirée du Recueil de faits historiques édité par la Convention. On a l'impression, ici, que le devoir de femme et d'épouse passe avant celui de soldate or il n'en est rien. L'Histoire nous dit que cette femme a d'abord attendu la fin du combat pour s'occuper de son mari blessé.

Luc CAPDEVILA, qui a étudié la guerre de la Triple Alliance opposant le Paraguay au Brésil, à l'Argentine et l'Uruguay entre 1865 et 1870, affirme que les femmes accompagnent également les hommes à la guerre. Elles s'occupent du ravitaillement et des soins. Elles accompagnent également leur mari pour que celui-ci ne change pas de camp et ne déserte pas. C'est avec le développement du Service National et de la conscription que les femmes vont être exclues de la chose militaire. Trois vignettes paraguayennes de 1870 montrent les différents « cadres érotiques contemporains ». Avant la guerre, la femme est représentée soumise aux côtés de son époux. Pendant la guerre, elle est au cou d'un vieil homme amoindri par les combats. Après la guerre, elle est au bras d'un riche argentin. Dans cette guerre de la Triple Alliance, tous les hommes, de 7 à 60 ans, ont été mobilisés. 80% de la population masculine a disparu.

Plus proche de nous, dans les rangs de l'Armée de Libération Nationale lors de la guerre d'Algérie les femmes étaient présentes. Elles soutenaient les hommes. Cependant, ces changements d'attribution des genres lors des guerres ne sont que des glissements provisoires qui ne remettent en aucun cas en cause la société. Dans l'armée française, du fait de la conscription masculine, la seule présence féminine au front pendant les guerres d'Indochine et d'Algérie est l'ensemble des

prostituées des Bordels Militaires de Campagne créés pendant la Première Guerre mondiale. Ces BMC ont une fonction sanitaire.

Fabrice VIRGILI, pour la Seconde Guerre mondiale, propose deux affiches de propagande. La première, britannique, qui figure un homme assis dans un fauteuil avec, à ses pieds son fils qui joue aux petits soldats, et sur l'accoudoir du fauteuil sa fille qui le questionne : « *Qu'as-tu fait pendant la Grande Guerre ?* » Pour mobiliser la population anglaise qui ne connaît pas la conscription mais qui est basée sur le volontariat il faut culpabiliser. Une affiche américaine montre deux jeunes soldats devant une affiche d'une femme ouvrière de guerre (*war worker*). Le slogan dit : « *Their real pin-up girl* » C'est le combat qui fait ainsi le patriote. Il faut avoir versé son sang. Raphaëlle BRANCHE fait remarquer que la carte d'ancien combattant de l'AFN est donnée à ceux qui furent au front.



2- Qu'en est-il des femmes guerrières ?

La citoyenneté et le prix du sang sont liées à la masculinité, que reste-t-il aux femmes guerrières ? Lors de la Révolution française, certaines femmes ont été soldates. En général bien acceptée dans les rangs, elle est parfois élue sous-officier par ses pairs. Cependant une femme qui se bat est un homme, elle est « un intrépide guerrier », elle reste celle que « le miracle de la liberté a transfiguré au-delà de son sexe ». Ces femmes sont souvent très jeunes (entre 15 et 20 ans) et appartiennent au peuple (filles de troupe, ouvrières,...)

Lors de la Première Guerre mondiale, entre 1915 et 1917 en Russie, des bataillons de femmes ont été fondés par Kerenski pour donner honte aux hommes qui désertaient ou qui se mutinaient. À ce titre, la figure de lachka fut très forte. George MOSES, pour les deux conflits mondiaux, parle de *brutalisation*. Ce phénomène s'applique également aux femmes.

3- Quelle est la place des victimes ?

Raphaëlle BRANCHE qui a travaillé sur la torture lors de la guerre d'Algérie montre quelques clichés. Tout d'abord une photographie de prisonniers du FLN. Les hommes sont représentés avec un couteau entre les dents et les bras attachés dans le dos. Au milieu d'eux, une femme est là sans rien, ni les mains liées. L'Armée française a voulu faire du FLN un suppôt du Communisme International et a mis beaucoup de temps à concevoir que les femmes pouvaient représenter un danger en tant que combattantes. Le moment choc fut la bataille d'Alger où l'ALN a utilisé les femmes pour poser des bombes. Un travail de recherche est actuellement en cours sur les photographies de la guerre d'Algérie. Il part surtout du

travail du photographe militaire Marc GARANGER qui a produit un grand nombre de photos d'identité de femmes algériennes. Son souci était de montrer un certain parallélisme avec d'autres guerres. Une autre photo de Marc GARANGER montre une femme en colère devant un soldat français. Cette photo est légendée : « *Femme venant se plaindre du viol de sa fille* ». Le viol fut moins systématique que pendant la guerre de Bosnie lors de la guerre d'Algérie, considérée parfois comme une sanction ou punition dans des zones considérées comme « pourries » (perdues à l'ennemi). La plus part du temps, il accompagnait des séances de fouilles, toujours en groupe et sous la menace d'un fusil. Une photographie représente deux soldats français qui posent de part et d'autre d'une jeune algérienne nue : trophées de guerre après la viol. En préliminaire, l'Armée française avait organisé cette violence à l'égard des femmes. D'abord, les soldats devaient vérifier sous leur *gandura* que les femmes étaient bien des femmes. Puis, l'Etat-major, certain que les femmes qui venaient d'être visitées par leur mari maquisard avaient les poils du pubis rasés, a exigé des fouilles plus avancées.



Pour Fabrice VIRGILI, les viols commis par les soldats américains en Europe entre 1942 et 1943 ont été punis mais différemment qu'il s'agissait de femmes anglaises (la mort systématiquement), de françaises (mort moins systématique) ou allemandes (pas de mort).

Compte-rendu de Christophe Meunier
Collège J-Ph RAMEAU - TOURS

Éléments bibliographiques...

Fabrice VIRGILI, *La France virile : des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2004

Raphaëlle BLANCHE, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie*, Paris, Gallimard, 2001.

Luc CAPDEVILA, François ROUQUET, *Hommes et femmes pendant la France en guerre*, Paris, Payot, 2003

Dominique GODINEAU, *Les femmes dans la société française XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003.

George MOSSE LACHMAN, *De la Grande Guerre à la guerre totale : une brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999.